

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

DEUXIÈME PARTIE.—LA FAMILLE MARTIN.

II.

Au moment où la jeune fille prononçait ces paroles avec une enthousiasme juvénile, la porte s'ouvrit violemment, et Me Ferté apparut, repoussant la domestique du docteur, qui voulait l'empêcher d'entrer.

III.

Nous avons laissé Prosper Martin et la Belle Julie au moment où ils se faisaient conduire rue Rébeval, chez Madame Martin mère.

La plupart des maisons de cet rue, sont de simples masures, bâties en carreaux de plâtre, avec des rez-de-chaussée humides et puants.

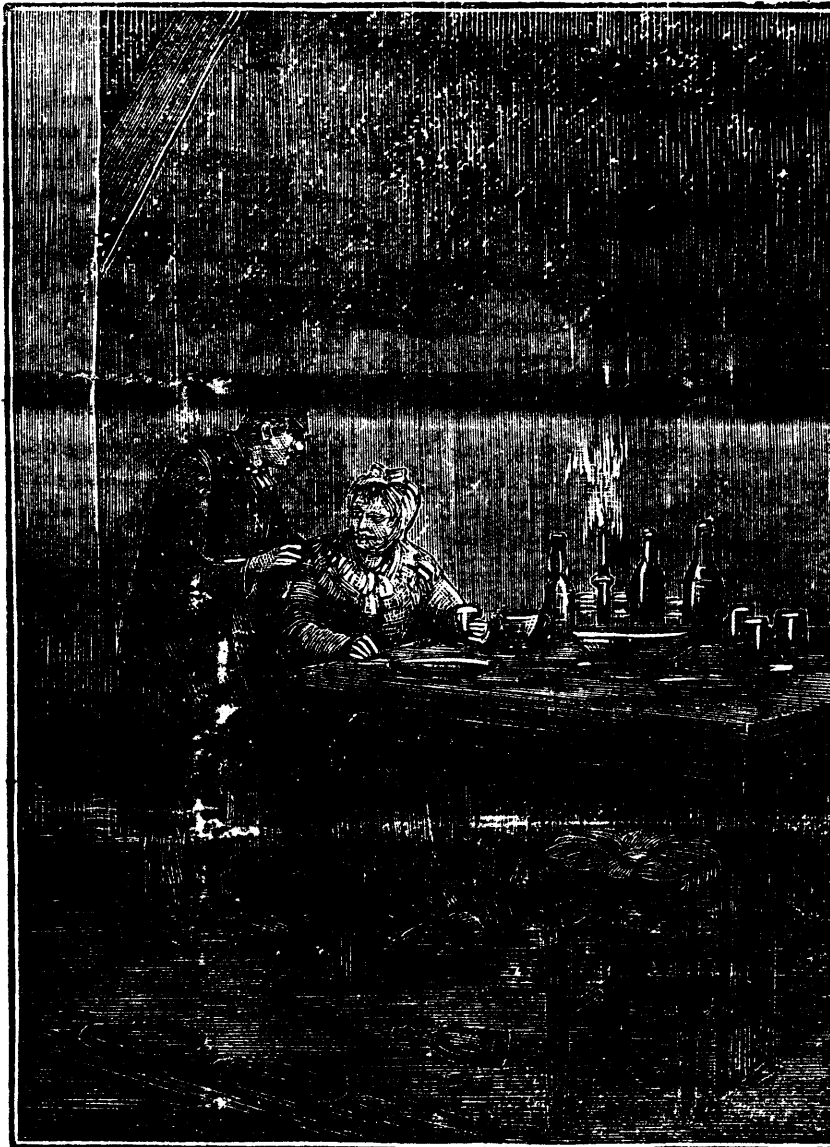
Quelques-uns possèdent de petits jardinets maigres et lugubres, qui ressemblent à de véritables jardins, comme les maisons elles-mêmes ressemblent aux somptueux hôtels du noble faubourg Saint-Germain.

La maison qu'habitait madame Louise Martin, au no. 53, et dont elle était propriétaire, se composait d'un rez-de-chaussée et d'un unique étage, qui semblait tomber en ruine.

Au rez-de-chaussée s'ouvrait une petite boutique. Le premier étage ne contenait que deux pièces auxquelles on atteignait par un escalier en bois, qui partait de la boutique même,

Derrière cette "maison" s'étendait une espèce de terrain lépreux, bordé de hangars, les uns clo s de planches, les autres ou-

verts à tout vent, avec une plate-bande mal entretenue où poussaient chétivement et comme à regret du persil, du cerfeuil, quelques pieds d'oscille, et deux ou trois rosiers, redevenus sauvages, faute de soins.



—Allons, maman, lui dit-il, au lit!

quelques fois, des aspirations fort au-dessus de sa condition.

Avec de l'énergie et du caractère, il aurait pu s'assurer une position plus élevée et faire fortune; malheureusement, il était faible de caractère et paresseux, et, plus malheureusement, encore, il avait pour femme Louise Martin. Elle était fort jolie, à

La boutique de la mère Martin, comme on l'appelait dans le quartier, était une de ces boutiques de bric-à-brac, où s'entassaient mille choses innommables et incohérentes.

A côté de ce fouillis infect, les deux pièces du premier paraissaient presque luxueuses. C'étaient deux chambres à coucher; celle du devant servant à Louise Martin; celle qui donnait sur la cour étant la propriété de Désiré Martin, le second fils de la "négociante", beaucoup plus jeune que son frère Prosper. Quant à la cuisine, elle était représentée par un petit hangar obscur adossé au corps de bâtiment.

Louise Martin, au moment où se passe ce récit, approchait de la cinquantaine. A vingt ans, elle avait épousé un brocanteur, Jérôme Martin, lequel, bien que sans instruction et faisant un métier peu relevé, ne manquait pas d'une certaine valeur intellectuelle, et avait,